



Dernières conférences avant la relâche estivale

Le troisième mercredi de chaque mois, nous proposons aux membres une conférence ou une autre activité mycologique. Sauf indication contraire, les troisièmes mercredis se tiennent à l'amphithéâtre du Centre sur la biodiversité et débutent à 19 h 15. Les troisièmes mercredis seront de retour en septembre.

Mercredi, 20 avril – Une conférence « populaire » sur les myxomycètes.

Responsable : Suzanne Béland

Les habitués des lundis mycologiques connaissent Suzanne Béland. Membre relativement récente du CMM, Suzanne a développé une passion pour les myxomycètes, en particulier suite à la rencontre de la FQGM à Rimouski en 2013 et à sa rencontre avec Marianne Meyer, myxomycologue française réputée. Suzanne nous entretiendra de ces champignons qui n'en sont pas, aussi que sur sa démarche personnelle pour mieux connaître ces minuscules et fascinants bijoux du monde vivant.

Mercredi, 18 mai – Le développement de la connaissance sur l'ensemble de notre diversité biologique

Responsable : Guy Jolicoeur, coordonnateur (volet flore) du Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ)

Dresser l'inventaire de la diversité biologique exceptionnelle du Québec constitue la mission du CDPNQ depuis 27 ans. Si, au cours de cette période, le CDPNQ s'est principalement concentré sur les plantes vasculaires et les animaux vertébrés en situation précaire, l'objectif d'établir la liste de toutes les espèces vivantes du Québec, incluant les champignons, et de déterminer l'état de santé de chacune demeure au cœur des ambitions du CDPNQ.

Dans ce numéro

Dernières conférences avant la relâche estivale	p.1
Mot du président	p.2
Les 24 heures de Lichens à St-Hippolyte	p.3
Histoire d'hyphes 2.	p.6
Mycobarbot : Conférence de R. Roux.	p.11
L'agronome Albert Payette	p.12
Rappel de l'AGA et autres nouvelles du conseil d'administration.	p.18
Les rencontres mycologiques annuelles de 2016	p.20
Les excursions du printemps : Trajets et directives.	p.21
Cueillette de champignons, tique à pattes noires et maladie de Lyme	p.23
Cours d'initiation à l'étude des champignons	p.24
Formulaire d'inscription à la rencontre annuelle de la FQGM.	p. 25
Calendrier résumé des activités du printemps	p.26
Le Cercle des mycologues de Montréal.	p.27

Comité du bulletin

Rédactrice en chef : Mirjam Fines-Neuschild
Édition de ce numéro : Mirjam Fines-Neuschild
ISSN 2368-254X
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Correction: Raymond Archambault et Anne-Sophie Cardinal.
Collaborateurs et collaboratrices : Raymond Archambault, Suzanne Béland, Jacques Cayouette, Guy Fortin, Jean-Yves Gariépy, Yves Gameau, Gérard Goulet, Johanne Paquin et Chantal Paquet.

Mot du président

Par Raymond Archambault

Au moment de mettre en marche la saison mycologique 2016, un certain nombre de changements se sont produits ou auront lieu au conseil d'administration du Cercle. En janvier dernier, pour des raisons de santé, Raymond McNeil a présenté sa démission comme membre du conseil où il occupait la fonction de secrétaire. Yves Garneau et Catherine Bohémier ont pris l'intérim jusqu'à l'AGA en avril. En février, Charlotte Marchand, qui assurait la vice-présidence aux activités scientifiques, a également présenté sa démission du conseil à cause de ses études doctorales. Charlotte est retournée en Suède pour poursuivre ses recherches.

En conformité avec les règlements du CMM, le conseil d'administration a invité des membres à siéger au conseil pour compléter les mandats des membres démissionnaires. C'est ainsi que Jean-Pierre Turgon a accepté de se joindre à nous.

Un autre départ annoncé est celui du président. Lors de la prochaine assemblée générale, le conseil aura à se choisir un nouveau ou une nouvelle présidente. J'ai en effet décidé de ne pas me représenter aux élections. Les raisons de cette décision sont autant personnelles que professionnelles. Ayant occupé la fonction de président à 29 reprises depuis que je suis devenu membre en 1975, laisser la place devenait plus que normal, et même nécessaire, aux dires de certains. N'ayant pas l'intention de m'exiler à long terme, j'aurai néanmoins la possibilité, et le plaisir, de continuer à être actif et apporter ma contribution dans différentes activités du Cercle comme l'exposition annuelle, les lundis mycologiques, les excursions et l'identification des champignons pour le public.

Je compte également, avec l'accord du conseil, poursuivre le développement du fongarium, lequel est en pleine période de croissance suite à l'acquisition de plusieurs collections fongiques. L'existence du fongarium du CMM au Centre sur la biodiversité de l'Université de Montréal s'inscrit dans le mouvement global de l'accroissement des connaissances et de la conservation de la biodiversité. En tant que botaniste et mycologue, ce sont là des préoccupations qui me sont chères et auxquelles je souhaite consacrer davantage d'énergies

Ces changements amèneront sans doute des changements aux façons de faire, avec une équipe en grande partie renouvelée. Qu'à cela ne tienne, il y a parmi les membres – au sein du conseil d'administration comme dans les différents comités – une grande diversité de talents et beaucoup de volonté de contribuer, chacun à sa manière, au bon fonctionnement et à l'épanouissement du Cercle des mycologues de Montréal.

Les 24 heures de Lichens à St-Hippolyte

Par Suzanne Béland

Les 17-18 octobre dernier, à la Station de biologie des Laurentides de l'Université de Montréal à Saint-Hippolyte, 18 membres du CMM ont participé à une activité de découverte des lichens en compagnie de Jean Gagnon, un expert lichénologue du Québec.



Figure 1 : Groupe présent aux 24 heures de Lichens.
Photo de Ginette Francis.



Figure 2 : *Evernia mesomorpha* Ce thalle de type fruticuleux se trouve surtout sur des branches de conifères et sur des troncs.
Sur la photo du bas (agrandissement 20x), on remarque des amas de sorédies (structures de reproduction asexuée de lichen constituées d'hyphes entourant des cellules d'algue.).

L'activité de 24 heures a débuté le samedi à midi par un délicieux repas très santé et a pris fin le lendemain à la même heure. Après la distribution des chambres, nous sommes partis à la recherche de lichens. Nous n'avons pas eu à aller chercher bien loin parce que les lichens abondent à la Station. Chaque trouvaille était commentée par M. Gagnon. Voici, en exemple, un des lichens récoltés dont le thalle (appareil végétatif du lichen) est fruticuleux, c'est-à-dire avec plusieurs branches ou rameaux (voir Figure 2).

Les lichens sont classés dans le phylum des Fungi. Ils sont issus d'une association symbiotique entre un champignon et un organisme photobionte, soit une algue et/ou une cyanobactérie. Les photobiontes sont des organismes photosynthétiques qui apportent l'énergie (carbone et glucides) au champignon grâce à la photosynthèse et, en échange, le champignon (mycobionte) apporte l'eau et les sels minéraux.

Dans les années 1950, un autre lichen du même genre : *Evernia punastri*, était utilisé en parfumerie.

On trouve également des espèces dont le thalle est de type foliacé (feuille) ou encore crustacé (croûte). La cueillette de ce dernier nécessite une technique particulière du fait que le thalle est incrusté dans le substrat et ne permet pas une bonne prise. Voici une photo de M. Gagnon s'appropriant à extraire un échantillon de roche colonisée par un lichen de type crustacé (Figure 3) et une photo du spécimen ainsi recueilli (Figure 4).

Le nom *Porpidia* fait référence à l'anneau visible sur la marge de l'apothécie, un caractère typique de ce genre.



Figure 3 : M. Gagnon utilise un marteau et un robuste ciseau pour prélever un morceau de pierre sur lequel est incrusté le lichen. On trouve le lichen crustacé également sur l'écorce et le sol. Photo de Ginette Francis.



Figure 4 : *Porpidia albocaerulescens* En observant bien, on remarque deux espèces de lichens sur ce morceau de roche. Sur la partie de droite, on trouve une espèce de lichen foliacé non identifié. À gauche, on trouve un thalle de type crustacé parsemé d'apothécies (fructifications produisant des spores) que l'on peut voir sur la photo du bas (formes arrondies agrandies 20x).

Une fois la cueillette terminée, nous sommes passés au laboratoire pour l'étape de l'identification. M. Gagnon nous a présenté un diaporama sur les notions de base de la biologie des lichens. Ensuite, chacun des participants, munis de sa binoculaire à grossissement de 10x à 40x, s'est lancé dans l'observation des différentes structures caractérisant les spécimens.



Figure 5: Nous voici dans le laboratoire avec les binoculaires. À part Jean-Yves Gariépy, tout le monde semble bien concentré à la tâche, à observer et à admirer le micro-monde des lichens. Photo de Ginette Francis.

Le lichen est le seul type de végétation qui peut croître sur une roche nue. Les hyphes du champignon pénètrent dans le roc et décomposent la matière rocheuse pour former un sol qui permettra la croissance de végétation future. Pour cette raison, les lichens sont considérés comme des organismes « pionniers ».

Ici, un magnifique spécimen de notre collection d'un beau jaune vif (Figure 6).

Oups! Avez-vous remarqué la présence d'un ascomycète sur cette même branche? Retournez voir la photo!

Après le laboratoire, nous nous sommes attablés pour un bon souper agrémenté d'intéressantes conversations. (Souper arrosé pour certains!) Ensuite, une brève conférence nous a été présentée sur les myxomycètes par M. Gagnon qui a su si bien susciter l'intérêt pour ces microorganismes. Et pour clore la soirée, assis en rond de sorcière, nous avons accordé nos voix à l'unisson pour chanter de belles chansons françaises accompagnées à la guitare. M. Gagnon nous a offert, de sa voix de baryton, une chanson à répondre de son coin de pays, l'Abitibi. Merci à France pour le recueil de chansons et son rigodon.

Le lendemain, même scénario, cueillette et laboratoire, sauf qu'il faisait un temps glacial! Outre les lichens, des champignons étaient au rendez-vous, de belle allure, mais figé dans la glace comme les statues du musée de cire. Cassants comme des russules! Aussi, nous avons trouvé quelques myxomycètes et un *Innonotus obliquus* (chaga) haut perchés dans un arbre qui a entraîné une cueillette astucieuse. Je ne vous raconte pas les détails!

Au laboratoire, nous avons appris certains trucs pour la conservation de nos spécimens, leur identification (lieu, habitat, date, nom du cueilleur...) et leur emballage dans des enveloppes dont le pliage complexe demandait de l'adresse. L'heure du départ a sonné après un succulent lunch. Chacun semblait ravi de leur participation. Personnellement, j'ai adoré mon séjour. Je souhaite à tout le monde la chance de vivre cette expérience à la fois éducative et amicale.

Un gros merci aux organisateurs et hôtes : Catherine Bohémier, Jean-Yves Gariépy, Chantal Paquet et Raymond Archambault.

Questions surprises !

- Comment appelle-t-on l'appareil végétatif des lichens?
- Citez 3 types d'appareils végétatifs des lichens.
- Qu'apporte l'algue dans le lichen ?
- Qu'apporte le champignon dans le lichen ?
- Qu'est-ce qu'une sorédie ?
- Qu'est-ce qu'une apothécie ?



Figure 6 : *Vulpicida pinastri*, de type foliacé, est assez commun et a été cueilli sur une branche de conifère. L'épithète indique une prédominance pour le pin comme hôte. Sur le cliché du bas (agrandissement 20x), on observe, sur la marge du lobe, des amas de sorédies.

Références : Wikipedia. Notes de cours sur la Biodiversité par Raymond Archambault. Livre de Troy McMullen et Frances Anderson : Common lichens of Northeastern North America. Document PowerPoint de Sylvie Jacquelinet intitulé Les lichens : Unis pour la vie.

Histoire d'hyphes II*

Par Guy Fortin et Johanne Paquin

Avant-propos

Ce texte est la deuxième partie d'un résumé du système proposé par Heinz Clémenton pour décrire les hyphes des hyménomycètes.

Les photographies ont été regroupées pour en faciliter la lecture.

1- Les hyphes sécrétrices

Nous avons vu dans la première partie de ce texte¹, que les **hyphes sécrétrices** sont, avec les **hyphes sclérifiées**, les **hyphes de stockage**, les **hyphes physaloïdes** et les **hyphes gélifères**, le résultat d'une modification des hyphes génératrices.

Traditionnellement, les hyphes sécrétrices sont classées en fonction de la présence ou de l'absence de septa, de l'aspect de leur contenu (laiteux, huileux), de la coloration des parois et du contenu (**deutéroplasme**) par des colorants et réactifs.

La **terminologie conventionnelle** distingue cinq classes d'hyphes sécrétrices :

1) Les **Laticifères** (dans un sens très restreint) : produisent et transportent du latex. Elles sont à paroi mince, non septées et ramifiées. Elles n'absorbent pas nécessairement le bleu de crésyl et ne deviennent pas nécessairement bleu foncé dans la sulfovanilline ou noires dans le sulfobenzaldéhyde.

2) Les **Oléifères** (dans le sens de Fayot) : ne transportent pas de latex, mais contiennent une huile, une graisse, une résine ou une substance d'apparence huileuse, grasseuse ou résineuse. En général, elles virent au bleu dans la sulfovanilline, au brun dans la sulfoformaline ou au noir dans le sulfobenzaldéhyde.

3) Les **Gléoplères** (**gloeo-vessels** de Singer, rebaptisées **gloeoplerous** par Donk) : sont attachées (reliées) aux gléocystides qui proviennent de la trame et se colorent en bleu foncé dans le bleu de crésyl. Elles ont un contenu granulaire et peuvent se gélifier. Il est possible qu'elles transportent aussi du latex.

4) Les **Coscinoïdes** (dans le sens de Singer) : sont des hyphes de transport de couleur foncée, avec une surface ressemblant à un tamis. On les rencontre dans toutes les parties des basidiomes de *Linderomyces* et d'autres genres comme *Paxillus*. Ce sont des hyphes filiformes spongieuses émergeant en coscinocystides dans l'hyménium.

5) Les **Chrysovaisseaux** (Chryso-vessels) : sont semblables aux gléoplères ou aux oléifères, mais avec un contenu granulaire ou résineux semblable à celui des chrysocystides, qui vire au jaune dans les alcalis. On les rencontre dans certains genres de la famille des Strophariaceae, en particulier dans le genre *Pholiota*.

Cette terminologie conventionnelle, largement utilisée, a été remise en cause par Clémenton (1997) qui propose une **terminologie moderne** des hyphes sécrétrices, basée sur l'apparence ou la réactivité chimique de leur deutéroplasme.

En général le **deutéroplasme** est insoluble ou légèrement soluble dans l'eau. Il peut être observé sous forme de gouttelettes qui s'accumulent et peuvent devenir assez nombreuses pour former une suspension laiteuse qui s'écoulera ou non de l'hyphe selon sa viscosité, la grosseur de l'hyphe et la pression de turgescence interne. S'il y a un écoulement, il s'agit alors d'un latex.

À mesure que de plus en plus de substance sécrétée s'accumule, les gouttelettes peuvent fusionner et former une masse d'apparence grumeleuse ou homogène, ou cristalliser et produire un deutéroplasme plus ou moins ferme.



Figure 1a: Hyphe hydroplère. *Hygrocybe conica*. Trame lamellaire. Mosaïque formée de trois photos. Les hydroplères se différencient à partir d'hyphes génératrices, cette transition peut être progressive. Ce sont des hyphes vivantes, turgescents, à deutéroplasma hydrosoluble qui souvent, est ou devient foncé. Observation dans l'eau à 1000x. © Guy Fortin

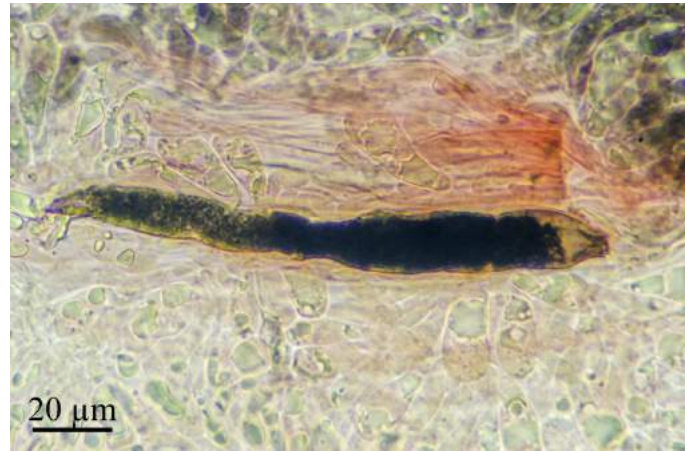


Figure 1b: Hyphe hydroplère, ici avec un deutéroplasma foncé. *Hygrocybe conica*. Trame lamellaire. Les hydroplères peuvent se reconnaître à leur deutéroplasma hydrosoluble, à la rareté de leurs septa et à leur gros diamètre. Elles sont fréquentes dans les genres *Mycena* et *Hydropus*. Observation dans le rouge Congo SDS à 400x. © Guy Fortin

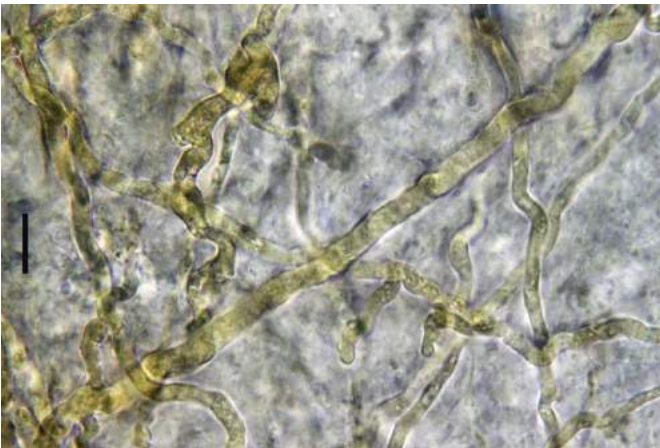


Figure 2a: Hyphes laticifères. *Lactarius thyinos*. Photo prise à la base de la trame lamellaire. Le deutéroplasma est fait de fins granules en suspension dans le cytoplasme. Les hyphes laticifères sont des hyphes hétéroplères comme les gléoplères et ne s'en distinguent que par la quantité de deutéroplasma qu'elles exsudent lorsqu'elles sont brisées. Observation dans l'eau à 1000x. Barre-étalon : 10 μm. © Guy Fortin



Figure 2b: Hyphes laticifères. *Lactarius thyinos*. Trame lamellaire. Les hyphes laticifères ont un gros calibre et sont très nombreuses dans la trame lamellaire du *L. thyinos*, ce qui explique la grande quantité de latex exsudé lorsqu'il est frais et que la chair est brisée. © Guy Fortin



Fig. 3a: Hyphe gléoplère. *Lentinellus vulpinus*. Stipitipellis. Ici, une hyphe gléoplère provenant d'une hyphe génératrice, séparée par un septum bouclé. Les hyphes gléoplères exsudent peu ou pas de latex. La quantité de latex exsudé par une hyphe brisée peut être due au calibre de l'hyphe, à la pression de turgescence présente dans l'hyphe ou à la viscosité du deutéroplasma. Observation à 1000x dans la solution iodée de Melzer. © Guy Fortin



Fig. 3b: Hyphe gléoplère. *Russula* sp. Pileipellis. La distinction entre les hyphes laticifères et les hyphes gléoplères, basée sur la quantité de deutéroplasma exsudé lorsque les hyphes sont brisées, est compliquée par le fait que la quantité de liquide exsudé dépend de l'âge du basidiome et des conditions atmosphériques. Un champignon peut « saigner » lorsqu'il est jeune et ne pas le faire lorsqu'il est vieux. Certains exsudent à l'humidité, mais non au sec ou au froid. Il arrive qu'un champignon cesse d'exsuder peu de temps après avoir été cueilli, même s'il est gardé à l'humidité. Observation à 1000x dans l'eau. © Guy Fortin

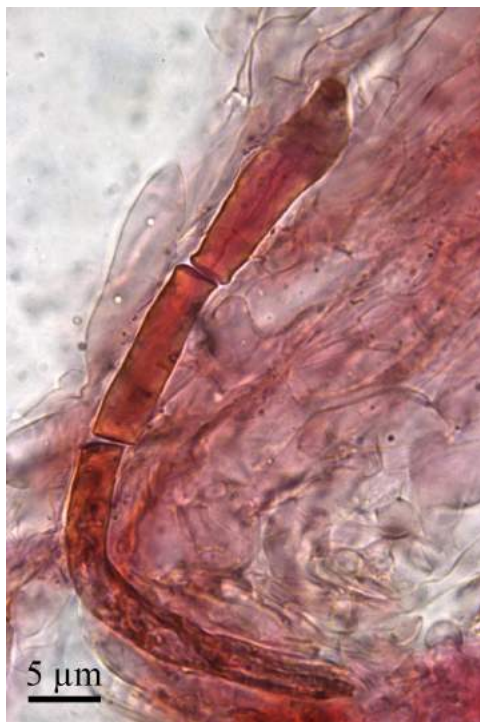


Fig. 4: Hyphe thromboplère. *Agaricus bisporus*. Hyménium. L'étirement de l'hyphe a provoqué la fragmentation du deutéroplasma gélatineux. Celui-ci est maintenu en place par la paroi de l'hyphe qui n'est pas visible ici. Observation dans le rouge Congo SDS et la Phloxine B à 1000x. © Guy Fortin



Fig. 5: Hyphe thromboplère. *Lactarius deterrimus*. Trame lamellaire. Le contenu gélatineux surgit sous forme d'un fragment coagulé, par une déchirure dans la paroi de l'hyphe. Observation dans le rouge Congo SDS à 1000x. © Guy Fortin

En se basant sur cette progression, d'une solution aqueuse à une masse gélatineuse, Cléménçon a sélectionné et nommé quelques étapes de transformation du deutéroplasme de la façon suivante :

Hydromorphe : désigne un deutéroplasme clair et liquide, qui peut être coloré ou non, ou qui peut se colorer en s'écoulant de l'hyphe ou en séchant. **Rare**.

Hétéromorphe : désigne un deutéroplasme formé de gouttelettes ou de cristaux en suspension dans le cytoplasme. Il peut être liquide et s'écouler de l'hyphe en grande quantité (latex) ou être visqueux et ne pas s'écouler de l'hyphe. **Commun**.

Isomorphe : désigne un deutéroplasme qui est liquide et peut s'écouler de l'hyphe et qui n'est ni laiteux ni aqueux, mais d'apparence homogène comme de l'huile. **Rare**.

Diplomorphe : désigne un deutéroplasme liquide, isomorphe, dans lequel sont dispersés des gouttelettes ou des granules d'une autre sécrétion. Comme la masse isomorphe est liquide, le deutéroplasme diplomorphe peut s'écouler d'une hyphe brisée. **Rare**.

Méromorphe : désigne un deutéroplasme qui ne contient ni gouttelettes ni granules, mais des grumeaux plus gros, des caillots ou des cristaux, directement en suspension dans ce deutéroplasme. **Rare**.

Thrombomorphe : désigne un deutéroplasme gélatineux, ferme et surtout homogène. Ce deutéroplasme ne s'écoule pas, mais surgit de l'hyphe brisée et forme un exsudat en forme de petits boutons. **Très commun**.

2- Les hyphes hydroplères

Elles exsudent un suc clair et transparent, soluble dans l'eau, limpide, mais pouvant être coloré ou non. Ce n'est pas un latex, celui-ci est insoluble dans l'eau. Même si les hydroplères exsudent une grande quantité de liquide lorsqu'elles sont brisées, comme le font les laticifères, le liquide qu'elles exsudent n'est pas un latex et elles ne sont donc pas appelées laticifères. Elles se différencient à partir des hyphes génératrices et cette différenciation peut se faire progressivement d'un article à l'autre. Ces hyphes peuvent souvent être reconnues par la rareté ou l'absence de septa et par leur grand diamètre (Fig. 1a et 1b).

Hygrocybe conica et les espèces apparentées sont des exemples de champignons qui ont des hydroplères dans leur basidiome.

3- Les hyphes hétéroplères

Le deutéroplasme est hétéromorphe ou diplomorphe, fait de gouttelettes ou de fins granules en suspension dans le cytoplasme ou dans un liquide isomorphe d'apparence huileuse. Il peut s'écouler des hyphes en grande quantité (c'est alors un latex), ou il peut être visqueux et ne pas s'écouler. Le deutéroplasme hétéromorphe est laiteux ou opalescent. Il coagule souvent lorsqu'il est exsudé. Certains deutéroplasmes sont colorés ou le deviennent lorsqu'ils sont exposés à l'air. Certains ont un goût âcre ou qui le devient lorsqu'exposés à l'air. Les hétéroplères peuvent être septées, mais ces septa sont parfois rares, donnant l'image de longs conduits, qui ont généralement un plus grand diamètre que les autres hyphes.

Les hétéroplères des espèces du genre *Lactarius* et d'autres champignons exsudant un latex sont connus sous le nom d'« hyphes laticifères », et les hétéroplères similaires qui n'exsudent pas de latex sont nommées « hyphes gléoplères ». La distinction entre **laticifères** (Fig. 2a et 2b) et **gléoplères** (Fig. 3a et 3b) est basée uniquement sur la quantité de deutéroplasme exsudé lorsque les hyphes sont blessées. Les deux catégories sont conservées surtout pour des raisons historiques. Cette distinction est d'autant plus brouillée que la quantité de liquide exsudé dépend de l'âge du basidiome et des conditions atmosphériques. Les gléoplères exsudent aussi, comme les laticifères, mais en quantité microscopique. Ceci peut être dû à une viscosité différente, à une pression de turgescence différente ou à un calibre différent des hyphes.

La plupart des espèces du genre *Lactarius* ont des laticifères dans leur basidiome alors que les espèces des genres *Russula*, *Lentinellus* et *Gomphus* ont des gléoplères.

4- Les hyphes thromboplères

Le deutéroplasma des thromboplères est gélatineux et ne contient pas de noyaux. Dans la plupart des thromboplères, le deutéroplasma est homogène (presque sans structure) et réfringent, rappelant de l'huile. C'est pourquoi les thromboplères ont été appelées « hyphes oléifères » pendant des décennies après que Fayod (1889) les eut baptisées ainsi. Les thromboplères complètement différenciées et presque totalement comblées par un deutéroplasma homogène sont probablement des hyphes mortes. Lorsqu'une telle hyphe est étirée passivement, comme lors de la croissance du stipe des agarics, le contenu de l'article se brise en petits fragments cylindriques, aux extrémités bien nettes et perpendiculaires à l'axe de l'hyphe, les fragments demeurent en place, maintenus par la paroi hyphale étirée (Fig. 4). On en conclut que le deutéroplasma n'est ni liquide ni dur et que sa consistance gélatineuse est responsable de la délimitation nette des fragments et de l'aspect de caillot que prend le deutéroplasma qui surgit d'une hyphe brisée (Fig. 5). *Agricus bisporus* et *Lactarius deterrimus* sont des champignons chez lesquels on peut trouver des hyphes thromboplères, mais elles sont présentes chez de nombreuses espèces, surtout au niveau du pied.

Glossaire :

Anse d'anastomose : voir **Boucle d'anastomose** et **Anse dangeardienne** .

Anse dangeardienne : autre nom des boucles d'anastomose, décrites, entre autres, par le mycologue français Pierre Clément Augustin Dangeard (1862-1947). Voir **Boucle d'anastomose**.

Basidiome : structure qui supporte l'hyménium produisant les basidiospores. Voir **Sporophore**.

Biomasse : ensemble des matières organiques d'origine végétale, animale ou fongique.

Boucle d'anastomose : petite structure latérale recourbée qui relie deux articles, au niveau du septum. On parle alors d'hyphes bouclées.

Deutéroplasma : cytoplasme d'une hyphe sécrétrice.

Hyménomycète : terme regroupant les basidiomycètes (= Basidiomycota) qui exposent leur hyménium à l'air libre lorsqu'il est rendu à maturité. Correspondent aux Agaricomycotina dans la classification actuelle.

Hyphe : mot d'origine grecque *huphê* (ὕφή) qui signifie tissu, filament.

Hyphe génératrice : hyphe vivante, nucléée, septée, parfois bouclée, à paroi mince, qui constitue le tissu de base des basidiomes des champignons. Appelée **hyphe végétative** dans les mycéliums.

Hyphe indifférenciée : hyphe qui constitue le matériel de base de tous les champignons. On les appelle **hyphe végétative** dans les mycéliums et **hyphe génératrice** dans les basidiomes.

Hyphes physaloïde (physalohyphes) : du grec *physa-* (φύσα) : vessie et *-oides* (οιδες) : qui ressemble à, semblable à.

Hyphe végétative : **hyphe indifférenciée** qui forme le mycélium.

Plectenchyme : contexte ou chair de tout champignon.

Plectologie : étude du contexte (**plectenchyme**) des champignons, tout comme l'étude des tissus des animaux est appelée histologie.

Sporophore : structure portant les spores chez les champignons supérieurs. Terme qui remplace : appareil fructifère, fructification, carpophore et sporocarpe.

Références :

-Cléménçon, H. (2012). *Cytology and Plectology of the Hymenomycetes* (2e éd.). Stuttgart: J. Cramer

-Largent, D., Johnson, D., Watling, R. (1977). *How to Identify Mushrooms to Genus III: Microscopic Features*. CA, É.-U.: Mad River Press Inc.

-Moreau, P.-A. (2012). *Hyphe et structures chez les Basidiomycota*. Adapté de la séance de travaux pratiques de la SMNF, Lille, 10 juin 2012.

-Glossaire mycologique de Mycoquébec : <http://www.mycoquebec.org/Glossaire/glossaire.php>

Toutes les photos sont des auteurs.

¹ Voir « Histoire d'hyphes 1 » paru dans Le Mycologue de décembre 2015, Vol. 40, no 4.

* Ce texte est paru dans le Boletín de novembre 2015 Volume 62 Numéro 4



L'agronome Albert Payette,

Un mycologue méconnu des années 1940-1950 au Québec*

Par Jacques Cayouette

1- La mycologie au Québec avant les années 1950

Dans sa synthèse sur l'évolution des sciences au Canada français par le biais de la mycologie, l'historien et mycologue Guy Gaudreau (2011) situe le début des années 1950 comme une période charnière de la mycologie au Québec. Il fait référence à l'influence dominante du mycologue René Pomerleau (1904-1993) et de la fondation des premiers cercles de mycologie, ceux de Montréal en 1950 et de Québec en 1951.

Entre les années 1930 et 1950, Gaudreau signale l'importance de deux institutions québécoises, l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS) qu'on dénomme maintenant l'Association francophone pour le Savoir, puis les Cercles des jeunes Naturalistes. Ces deux institutions fondées au début des années 1930, sous l'influence du célèbre Frère Marie-Victorin (1885-1944), tentaient de rassembler le plus de scientifiques et de naturalistes québécois possibles, pour leur offrir une tribune pour la présentation de leurs découvertes et de leurs travaux, et pour susciter chez les écoliers et écolières un intérêt pour les sciences naturelles. Parmi les chercheurs qui s'impliquaient alors en mycologie, figurent René Pomerleau qui étudiait les maladies des arbres au ministère des Terres et Forêts du Québec (Dalpé & Ginns, 1994), Jules Brunel, un cryptogamiste de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, et Émile Jacques, phytopathologiste au Jardin botanique de Montréal. De leur côté, les Jeunes Naturalistes organisaient des expositions de sciences naturelles avec des spécimens de toutes sortes y compris des champignons. La diffusion des connaissances se faisait grâce à la publication des *Tracts des Jeunes Naturalistes*. On y retrouvait parfois des articles sur les champignons préparés par Jules Brunel. Ce dernier participait également à des causeries entre 1941 et 1949 dans la série radiophonique Radio-Collège.

L'ACFAS, un peu à l'image de notre Fédération québécoise des Groupes de Mycologues (FQGM), regroupait des sociétés locales ou régionales de diverses disciplines dont les sciences naturelles, contrairement à notre fédération qui ne touche que la mycologie. Deux associations de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, membres de l'ACFAS, allaient constituer un terreau fertile pour l'intérêt et le développement de la mycologie : la Société d'Histoire naturelle et la Société agronomique de La Pocatière. Ces deux organisations regroupaient des chercheurs, des enseignants et des naturalistes appartenant au Laboratoire de pathologie végétale du ministère de l'Agriculture du Canada à La Pocatière et / ou à l'École d'Agriculture de la même localité, une filiale de l'Université Laval. C'est au sein de ces deux sociétés que l'agronome-phytopathologiste Albert Payette développa son intérêt pour la mycologie.

Albert Payette (1911-1990) (Figure 1) est né à Saint-Alphonse-de-Joliette le 9 juillet 1911. À la suite de son cours classique au séminaire de Joliette, il entreprend des études pédagogiques et scientifiques à l'Université de Montréal où il obtint son baccalauréat en 1931. L'année suivante il entame un baccalauréat en sciences agricoles à l'Institut agricole d'Oka où il gradue en 1938, en même temps que mon père Richard Cayouette (Louis-Marie, 1944). À la fin de leurs études, leur mentor, le Père Louis-Marie (1896-1978), botaniste et généticien, oriente les deux confrères vers la phytopathologie, un domaine qui leur permettrait une meilleure sécurité d'emploi à cette époque. Albert Payette obtiendra une maîtrise en phytopathologie en 1942 à l'Université McGill et exercera la profession d'agronome-phytopathologiste.



Figure 1: Albert Payette en 1938, finissant de l'École d'agriculture d'Oka. Tiré de Louis-Marie, 1944, p. 355.

Dès 1938, Albert Payette, alors associé au Laboratoire de Phytopathologie de La Pocatière, récolte des champignons phytopathogènes (Base de données DAOM). Plus tard, à partir de 1955, son champ d'action se situe dans l'ouest du Québec et la région d'Ottawa. Il est employé du ministère de l'Agriculture du Canada à Ottawa jusqu'à sa retraite en 1962 (Anonyme, 1979). Il est membre de l'Ordre des Agronomes du Québec au moins depuis 1943 et probablement jusqu'à son décès en 1990. Il passera les dernières années de sa vie dans la région de Montréal où il était associé à l'Ordre des Agronomes de cette région (Anonyme, 1983).

2- Phytopathologiste et naturaliste

Ses travaux en phytopathologie ont débuté en 1943 en collaboration avec son collègue René-O. Lachance (1909-1992) sur l'antracnose du lin et se sont poursuivis jusqu'aux années 1950 (Estey, 1994). Le lin constituait alors une plante textile essentielle en temps de guerre pour la production des parachutes. La protection des cultures de lin contre les maladies était même une mesure de guerre au niveau des gouvernements canadiens, provinciaux et fédéral.

Il étudia également des maladies affectant des plantes d'importance économique comme le dactyle, une graminée fourragère (Payette, 1947), le fraisier cultivé (Payette, 1951a) et les géraniums cultivés (*Pelargonium*) (Payette, 1952). En consultant ses travaux sur le fraisier, on constate qu'une de nos armillaires (*Armillaria* sp.) pouvait même parasiter les fraisiers au champ (Payette, 1952) (Figure 2). Dans ce même article de la revue *Agriculture*, il présentera une synthèse sur le « parasitisme et les maladies des plantes » en détaillant les types de maladies. En 1953, il participe avec une trentaine de naturalistes à une expérience unique qui consistait à dresser un calendrier phénologique pour la région de La Pocatière. Les divers naturalistes se partageaient les observations sur l'arrivée des oiseaux, les dates de nidification de ceux qui restaient, l'émergence des insectes et les pics d'invasion selon le cas, la floraison des plantes indigènes et introduites. Très peu de champignons sont impliqués sauf pour l'émergence des gyromitres le 10 avril 1953, en même temps que la floraison des tussilages, et l'apparition des premiers symptômes des rouilles des céréales en juin. Albert Payette présentera la synthèse de ces résultats au cours d'une conférence à la Société d'Histoire naturelle de l'endroit en 1953 suivie d'une publication la même année dans la *Gazette des Campagnes*. Un résumé de ces travaux paraîtra en 1954 dans le *Naturaliste canadien* (Payette, 1954).



Figure 2: L'armillaire couleur de miel (au centre) peut parasiter le fraisier. (Photo J. Santerre)

3- Ses débuts en mycologie

Le loisir préféré d'Albert Payette semble être la mycologie. Le terme loisir n'est peut-être pas approprié ici car l'étude des champignons pathogènes constitue son métier de phytopathologiste, et son intérêt pour les champignons pourrait découler naturellement de cette discipline. Par contre, ce ne sont pas tous les phytopathologistes qui sont mycologues.

L'origine de cet intérêt pour la mycologie n'est pas connue. Est-ce durant ses études à Oka au cours desquelles il a suivi des cours de sciences naturelles ou de botanique incluant la mycologie, ou grâce au Père Louis-Marie dont les connaissances allaient au-delà de la botanique? A t-il développé ce goût durant sa formation en phytopathologie à l'Université McGill au début des années 1940?

En début de carrière, il a côtoyé des personnes qui l'ont certainement guidé en mycologie. À ce moment-là, un de ses collègues à Ottawa, James Walton Groves (1906-1970), était spécialiste des maladies des plantes à la Division de Botanique du ministère de l'Agriculture depuis 1936 mais s'intéressait beaucoup à la mycologie (Savile, 1970). Groves et Payette étaient donc des collègues du même ministère mais dans des centres de re-

cherche différents. Groves avait établi des liens avec l'artiste-mycologue Henry A. C. Jackson (1877-1961) dont on peut admirer plusieurs dessins dans un livre publié par la Galerie nationale du Canada (Jackson & Cazort, 1979) (Figure 3). Ce dernier possédait une maison de campagne à Saint-Aubert, à quelques kilomètres de La Pocatière (Groves & Macrae, 1963). C'est ce Jackson qui a réalisé les cinq planches de dessins en couleur pour les Champignons de l'Est du Canada et des États-Unis publié par Pomerleau en 1951.

Une récolte identifiée au *Lactarius speciosus* dans l'Herbier DAOM, faite à Tourville, au sud de Saint-Aubert, et datée du 23 septembre 1946, est attribuée à Albert Payette, H. A. C. Jackson et J. Walton Groves. Dans une publication sur l'Herbier Jackson qui a été acquis par le ministère de l'Agriculture du Canada, Groves et Macrae (1963) désignent la récolte no 16855 sous le nom de *Lactarius representaneus*.

Avant les années 1950, aucune relation entre René Pomerleau et Albert Payette n'a été confirmée. Pomerleau avait fréquenté l'École supérieure d'Agriculture de La Pocatière de 1920 à 1924 (Dalpé & Ginns, 1994), ce qui était bien avant la venue de Payette au centre de recherche de la même localité.

4- Une causerie radiophonique sur les champignons

La Société d'Histoire naturelle de La Pocatière, fondée en 1936 et voulant se rapprocher du public régional intéressé par la nature, organise une série de conférences radiophoniques sur divers sujets touchant principalement les sciences naturelles (Généreux, 1948). Grâce à l'aide financière des Fêtes champêtres du Bas St-Laurent, les 15 causeries furent publiées d'abord dans La Gazette des Campagnes, puis réunies en un document constituant le Volume 1 des Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de La Pocatière (Figure 4). La diffusion du document était limitée aux membres de la société et aux écoles de la région. Deux des causeries ont porté sur les champignons. Le document no 3, par Robert Cloutier, portait sur la « Culture des champignons à domicile » et le no 5, par Albert Payette (1948) sur « Une excursion mycologique dans les bois d'alentour » (Figure 5). Ce texte, diffusé le 2 mars 1948 par le Poste CHGB de La Pocatière, constitue la première manifestation publiée de l'intérêt et des connaissances en mycologie d'Albert Payette.

Il raconte certaines de ses excursions autour de La Pocatière. Il présente au public non seulement la description des sites qu'il explore mais aussi l'atmosphère dans laquelle il se retrouve en fin d'été : la beauté du paysage avec ses collines arrondies, la couleur des champs moissonnés, la vue du fleuve au loin, les protestations des écureuils lorsqu'il découvre sous les épinettes un immense cabaret bondé de coupes d'un beau jaune pâle ou antimoine de « chanterelles-ciboires » (Figure 6). Il en décrit l'habitat et sa fréquence si la saison n'est pas trop sèche. Il en trouve également dans le boisé à proximité du collège, sous les jeunes conifères et en soulevant les genévriers arbustifs. Dans le Bas-Saint-Laurent et sur la Côte-Nord, il n'est pas rare de trouver des chanterelles sous les branches piquantes des genévriers communs. Comme ces habitats sont souvent sablonneux, les chanterelles sont plus longues à nettoyer. On en trouve également en Outaouais dans ces mêmes conditions

Albert Payette mentionne également d'autres champignons communs comme les cèpes, les russules, les amanites, les lactaires délicieux, les coprins, les lycoperdons et le clitocybe orangé « qui se complait à se faire passer pour une chanterelle » (*Hygrophoropsis aurantiaca*). Ses autres trouvailles sont moins bien connues en

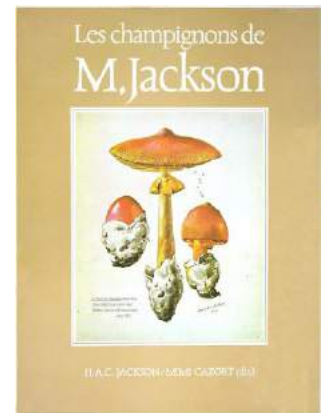


Figure 3 : Page couverture Jackson & Cazort 1979



Figure 4: Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de La Pocatière, page couverture.



Figure 5: Page titre de la conférence radiophonique d'Albert Payette en 1948.

général, comme les « chanterelles en massue » (*Gomphus clavatus*), le « clitocybe géant à pied court » (*Aspropaxillus giganteus*) dont on extrait la clitocybine qu'on utilisait alors pour guérir la tuberculose, le « clitocybe trompeur » qui correspond au vénéneux *Omphalotus illudens*, les « calodons suaves » (*Hydnellum suaveolens*), les « psalliotes des bois » (*Agaricus silvicola*) et des « hydnes laciniées », qu'il désigne sous le nom d'*Hydnum laciniatum*, ce qui pourrait correspondre à *Hericium coralloides*.

Ces dernières mentions montrent l'étendue de ses connaissances en mycologie. À la fin de sa causerie, il indique comment la mycologie constitue un sport peu dispendieux, un champ d'action peu exploré que tout le monde gagnerait à connaître. Son dernier commentaire est un peu surprenant et laisse croire que la mycologie est déjà bien implantée dans la région de La Pocatière en 1947 : « Les amateurs de champignons, déjà nombreux dans la région, communiquent leur enthousiasme à de nouveaux disciples, et l'on peut espérer qu'un jour les champignons seront mieux connus et appréciés de tous » (Payette, 1948). Assez de monde pour constituer un cercle mycologique à La Pocatière en 1947?



Figure 6: *Cantharellus cibarius* (Photo M. Page)

5- Champignonnières naturelles et lépiote brune

En 1950, Albert Payette publie dans la revue Agriculture un article sur les champignons sauvages comestibles (Payette, 1950). Comme il existait alors très peu d'espèces cultivées pour la consommation, il indique qu'on aurait avantage à utiliser les espèces indigènes comestibles. Il s'attarde aux « champignonnières naturelles » d'ici. Il se réfère aux espèces qu'il a vues dans la région de La Pocatière et du Bas-Saint-Laurent. Selon lui, les plus goûtées sont l'agaric des champs, le cèpe, la coulemelle, le lactaire délicieux, le coprin tache d'encre, la girolle, le pleurote coquille d'huitre, la morille et la vesse-de-loup. Il dit qu'on les ignore par excès de prudence et que si l'on pouvait seulement les distinguer du genre amanite, on éliminerait 90% des champignons vénéneux. De nos jours on serait plus prudent ou plus précis en émettant un tel commentaire.

Il insiste sur certaines espèces qu'il préfère. Selon lui les morilles seraient rares dans le Bas-Saint-Laurent. Il raconte que lors d'une excursion à Tourville en 1946, c'est le flair de son compagnon d'exploration, H. A. C. Jackson, qui a fait arrêter l'auto près d'une tremblaye où l'on constata une « explosion de morilles ». À la même date et au même endroit, Groves et Macrae (1963) signalent une récolte de Jackson sous le nom de *Morchella angusticeps* (no 84976) qui n'a pas été retracée à l'Herbier DAOM, les cueilleurs les ayant peut-être toutes dégustées! Une autre espèce négligée des cueilleurs de la région est la chanterelle qu'il a observée principalement dans les comtés de L'Islet et de Kamouraska. Il en présente une photo dans son article.

La lépiote brune lui apparaît comme une espèce comestible remarquable qui forme de vastes colonies de Saint-Jean-Port-Joli jusqu'à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie (Payette, 1950, 1951b). Ce qu'il appelle « lépiote brune » ou *Lepiota brunnea* correspond à la lépiote déguenillée (*Chlorophyllum rachodes*). Ses sporophores se trouvent d'août à novembre dans des habitats rudéraux en bordure des établissements de ferme là où la matière organique est importante. Des analyses lui permettent d'affirmer que ces habitats propices renferment des surplus de potasse, de phosphore, de chaux, d'azote et probablement de soufre; les valeurs de pH varient de 5 à 7. Cette lépiote est abondante près des fermes et des pâturages où elle forme des ronds de sorcière qui s'agrandissent d'année en année. Y sont associés des agarics et divers gastéromycètes (Payette, 1951b).

Il en a trouvé beaucoup en 1949 et a convié ses amis à des tests de dégustation. On en a apprécié la saveur mais on a préféré elle du polypore ovin (*Albatrellus ovinus*) (Figure 7) commun dans les bois mixtes de la région (Payette, 1950). On en trouve justement deux exemplaires du comté de L'Islet dessinés par H. A. C. Jackson (Jackson & Cazort, 1979). Dans son article de la revue Agriculture, il présente une photo de la lépiote brune qui sera reprise dans le livre de Pomerleau (1951, page 79, figure 10A) (Figure 8). René Pomerleau, l'auteur des Champignons de l'Est du Canada et des États-Unis, remercie d'ailleurs Albert Payette pour cette contribution photographique.

6- Recension de Pomerleau et Jackson, 1951

Juste après la parution du premier livre de Pomerleau en 1951 orné des planches couleur d'Henry A. C. Jackson, Albert Payette (1951c) en fait une recension dans la revue *Agriculture*. Ses commentaires sont bien entendu élogieux et il signale comment l'ouvrage a été très bien reçu ici et ailleurs. Il incite les agronomes à se le procurer pour parfaire leurs connaissances en mycologie et les transmettre aux travailleurs en agriculture. Payette se réserve quelques remarques particulières sur l'ouvrage de Pomerleau. Il aurait souhaité que Jackson en soit le co-auteur. Il indique que les phénologies des champignons ne correspondent pas à celles de la région de La Pocatière. Il relève un cas de classification non mise à jour car Pomerleau appelle encore le clitocybe orangé une « chanterelle orangée » qu'on range maintenant sous *Hygrophoropsis aurantiaca*.



Figure 7: *Albatrellus ovinus*. Photo, Y. Dalpé

7- Noms français des champignons

Comme Albert Payette a publié ses deux écrits principaux sur les champignons en 1948 et en 1950, soit avant la parution du premier volume de Pomerleau (1951), on peut se demander quelles étaient ses sources pour les noms français et si les noms qu'il a utilisés ont été retenus par la suite. Un seul ouvrage d'importance sur les champignons comestibles et vénéneux avait été publié en anglais en 1927 par Güssow et Odell du ministère de l'Agriculture du Canada. Une traduction française suivit en 1929 (Figure 9). Dans cette dernière version, on n'indique pas d'où proviennent les noms français des champignons sinon qu'ils ont été l'affaire du traducteur en chef C. E. Mortureux, un bachelier en sciences agronomiques.



Figure 8: *Lepiote bruna*, Payette, 1950.

Payette (1948, 1950) a utilisé plusieurs des noms français de Güssow et Odell (1929). C'est le cas de l'« hydne tête d'ours » (*Hericium coralloides*) et du « lactaire délicieux » (*Lactarius deterrimus*) qui seront par la suite utilisés par Pomerleau (1951, 1980). Par contre, d'autres emprunts de Güssow et Odell utilisés par Payette n'ont pas été retenus par Pomerleau : le « clitocybe géant à pied court » devient le « clitocybe géant » chez Pomerleau (*Aspropaxillus giganteus*); le « clitocybe trompeur » est remplacé par le « clitocybe lumineux » ou « de l'olivier » chez Pomerleau (le vénéneux *Omphalotus illudens*).

Dans d'autres cas, les noms utilisés par Payette diffèrent de ceux de Güssow et Odell, comme celui du « clitocybe orangé » que tous les autres nomment « chanterelle orangée » (Güssow & Odell, 1929; Pomerleau, 1951). D'autres noms semblent être des créations ou des traductions de Payette car ils n'apparaissent pas dans Güssow et Odell. Il s'agit entre autres de la « chanterelle en massue » qui devient « chanterelle claviforme » chez Pomerleau (1951, 1980) (= *Gomphus clavatus*) et du « calodon suave » qui est « l'hydne odorant » de Pomerleau (1980) (= *Hydnellum suaveolens*). Finalement certains noms de Payette constituent une variation sur un même thème. Ce que Payette appelle « pleurote coquille d'huitre » est désigné ailleurs par « pleurote huitre ou en forme d'huitre » (*Pleurotus ostreatus*); le « coprin tache d'encre » est particulier à Payette alors qu'on est plus familier avec « coprin goutte d'encre ou noir d'encre » (*Coprinopsis atramentaria*).

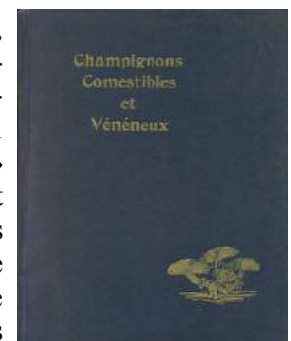


Figure 9 : Page couverture Güssow & Odell 1929

8- Conclusion

Il y aura toujours lieu de découvrir ailleurs au Québec des individus ou des groupes qui ont fait de la mycologie avant les années 1950. Il faudrait privilégier les naturalistes et chercheurs associés à des institutions de recherche ou d'enseignement. Celles de La Pocatière entre les années 1938 et 1950 ont permis à l'agronome-phytopathologiste Albert Payette d'exprimer son savoir sur les champignons et de les partager avec son entourage.

Références :

- Anonyme, 1979. Ordre des Agronomes du Québec. Répertoire des membres, septembre 1979, 71 p.
- Anonyme, 1983. Ordre des Agronomes du Québec. Répertoire des membres.
- Dalpé, Y. & J. Ginns. 1994. René Pomerleau, 1904-1993. *Mycologia* 86 : 588-591.
- Estey, R. H. 1994. *Essays on the Early History of Plant Pathology and Mycology in Canada*. McGill-Queens University Press, 384 p.
- Gaudreau, G. 2011. L'évolution des sciences au Canada français examinée à partir de la mycologie. *Mens* 11 : 37-67.
- Généreux, H. 1948. *Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de La Pocatière*. Volume 1, 1947-48, Nos 1 à 15.
- Groves, J. W. & R. Macrae. 1963. The Fungus records of Mr. H. A. C. Jackson from L'Islet Co., Quebec. *The Canadian Field-Naturalist* 77: 179-202.
- Güssow, H. T. & W. S. Odell. 1929. Champignons comestibles et vénéneux. Étude des champignons comestibles et vénéneux les plus répandus au Canada. Service de la Botanique, Fermes expérimentales fédérales, 273 p.
- Jackson, H. A. C. & M. Cazort. 1979. Les champignons de M. Jackson. Galerie nationale du Canada, Ottawa / Musées nationaux du Canada, 162 p.
- Louis-Marie, P. 1944. L'Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 541 p.
- Payette, A. 1947. Apparition de la maladie de Rathay du dactyle pelotonné à La Pocatière. *Annales de l'ACFAS* 13 : 87-88.
- Payette, A. 1948. Une excursion mycologique dans les boisés d'alentour. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de La Pocatière* 1: 1-2.
- Payette, A. 1950. Champignonnières naturelles. *Agriculture* 7 : 172-176.
- Payette, A. 1951a. *Pellicularia filamentosa* (Rhizoctonia solani) et Botrytis du type cinerea, parasites importants du fraisier. Programme du Dix-neuvième Congrès de l'ACFAS, 1951, p. 5.
- Payette, A. 1951b. La lépiote brune à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et dans le voisinage. *Annales de l'ACFAS* 17 : 165.
- Payette, A. 1951c. « Champignons de l'Est du Canada et des États-Unis » [Recension]. *Agriculture* 8 : 192-193.
- Payette, A. 1952. Parasitisme et maladies des plantes. *Agriculture* 9 : 325-329.
- Payette, A. 1954. Calendrier phénologique 1953 à La Pocatière. *Naturaliste canadien* 81 : 53-58.
- Pomerleau, R. 1951 [avec la collaboration de H. A. C. Jackson]. *Champignons de l'est du Canada et des États-Unis*. Les Éditions Chanteclerc Ltée, Montréal, 302 p.
- Pomerleau, R. 1980. *Flore des champignons au Québec et régions limitrophes*. Les Éditions La Presse, Montréal, 652 p.
- Savile, D. B. O. 1970. James Walton Groves 1906-1970. *Proceedings of the Royal Society of Canada. Series IV*, volume 8 : 74-77.

*Texte tiré de *La Corne d'abondance*, volume 31, numéro 2

Rappel de l'AGA et autres nouvelles du conseil d'administration

Par Yves Garneau

Pensez à inscrire dans votre agenda la date du **jeudi 21 avril 2016, à 19 h 30 - dans la salle 354 du Jardin botanique de Montréal**. Il s'agit de l'assemblée générale annuelle du Cercle des mycologues de Montréal.

Le conseil d'administration du Cercle vous invite cordialement à assister à cette réunion en vous rappelant que c'est l'occasion idéale d'exprimer vos suggestions, commentaires ou propositions, d'en apprendre davantage sur les nouveaux projets et, si vous êtes un nouveau membre, de vous familiariser, grâce au rapport du président, avec le calendrier des activités du Cercle.

Remboursement de transport

Pour une cinquième année consécutive, il a été décidé de continuer à rembourser les frais de transport associés à certaines activités du Cercle. Depuis le début, cette initiative occasionne un déboursé annuel moyen de 4300\$; pour 2016 le taux de remboursement est maintenu à 0.30 \$ le kilomètre.

Intégration des collections dans le fungarium

En attendant une solution concrète entre le Centre sur la biodiversité de l'UdeM et le CMM, le club continu à appuyer le fungarium en faisant de nouveau appel au service d'Annabelle Langlois pour intégrer dans la base de données de Canadensys les collections de champignons reçues à ce jour.

À cet égard un reportage paru en 2014 sur les ondes de Télé-Québec rend compte du projet Canadensys; pour visionnement:

<http://zonevideo.telequebec.tv/media/7736/le-catalogue-de-la-vie/le-code-chastenay>

Nouvelle direction au bulletin Le Mycologue

Officiellement, une nouvelle rédactrice du bulletin "Le Mycologue", Mirjam Fines-Neuschild, a été présentée au conseil d'administration de février. Son expérience passée lui permettra sans aucun doute de relever ce défi. Raymond Archambault assurait l'intérimaire depuis juillet 2014, suite à la démission de Nathalie Daigneault.

Une bourse pour participer à une rencontre mycologique au Massachusetts

Par Raymond Archambault

Le Cercle des mycologues de Montréal (CMM) est membre depuis plusieurs années de la Northeast Mycological Federation (NEMF), laquelle regroupe une vingtaine de groupes de mycologues amateurs du Nord-Est américain. Chaque année, la NEMF tient une rencontre mycologique (Foray) de plusieurs jours. Le CMM a été l'hôte de cette rencontre à trois reprises (en 1998, 2006 et 2013). En 2016, la rencontre est organisée par le Boston Mycological Club et se tiendra à Fitchburg State University, à Fitchburg, Massachusetts, du 28 au 31 juillet. Toute l'information sur cette rencontre se trouve sur le site de la NEMF (<http://www.nemf.org/index.html>)

La NEMF attribue une ou plusieurs bourses destinées à permettre la participation au Foray de candidats intéressés. La bourse couvre essentiellement les frais d'inscription à la rencontre. Cette bourse s'adresse aussi bien à des étudiants en mycologie qu'à des mycologues amateurs ayant démontré leur intérêt pour la diffusion de la connaissance des champignons. La date limite pour posé sa candidature est le 31 mai. On trouvera l'information à l'adresse : <http://www.nemf.org/richard-homola-scholarship.html>

Pour plus de détails: <http://www.namyco.org/events.php>

Des nouvelles de la fédération (FQGM)

Biodiversité québécoise

Une aide financière d'Environnement Canada, bureau de la situation générale des espèces au Canada, a permis de débiter, en décembre dernier, une consolidation des données et de mettre à jour un inventaire des champignons du Québec. Cet inventaire couvrira principalement les régions dans lesquelles les douze clubs de mycologie, membres de la fédération, et les données découleront des observations et récoltes effectuées depuis de nombreuses années sinon des décennies.



Source : <http://fqgmyco.org/nouvelles.html>

Accès gratuit au Biodôme et au Planétarium en mai

Pour les membres amis du Cercle des mycologues

Exceptionnellement en 2016, durant tout le mois de mai, les membres du Cercle des mycologues de Montréal qui ont payé la « cotisation ami » sont invités à visiter gratuitement le Biodôme et le Planétarium Rio Tinto Alcan. Ce privilège accordé normalement au mois de novembre a été déplacé à cause de travaux à venir.

Il est essentiel d'avoir sa carte de membre en règle avec photo pour obtenir l'accès gratuit aux institutions d'Es-space pour la Vie. Notez qu'il y a possibilité d'assister au spectacle du Planétarium en effectuant sur place une réservation, avant de vous présenter à la salle. Les places sont en effet limitées.

Nous vous rappelons qu'en tout temps de l'année, la carte de membre « ami » du CMM donne accès aux jardins extérieurs et aux serres du Jardin botanique, ainsi qu'à l'Insectarium.

Les rencontres mycologiques annuelles de 2016

Par Raymond Archambault

Le Cercle des mycologues est membre de trois regroupements de mycologues amateurs : la Fédération québécoise des groupes de mycologues (FQGM), la NorthEast Mycological Federation (NEMF) et la North American Mycological Association (NAMA). Chacun de ces regroupements organise une rencontre annuelle de quelques jours dont la responsabilité est confiée à un ou plusieurs groupes membres.

1– FQGM 2016

Ce sont les Mycologues amateurs de l'Outaouais (MAO) qui auront l'honneur, ainsi que la responsabilité, d'accueillir un événement mycologique majeur au niveau provincial, la rencontre annuelle de la FQGM, laquelle réunira tous les clubs de mycologie du Québec. Comme d'habitude, la rencontre se tiendra durant la fin de semaine de la fête du Travail. Une date qu'il faudra marquer à votre calendrier 2016. Le formulaire d'inscription se trouve à la page 25 du bulletin.

Hôte : Le club des Mycologues amateurs de l'Outaouais

Lieu : Centre touristique de la Petite Rouge, St-Émile-de-Suffolk

Date : 2 au 5 septembre 2016

Pour en savoir davantage: <http://www.fqgmyco.org/>

<http://www.mycomontreal.qc.ca/actualites/>



2– NEMF 2016

2016 marque le 40e anniversaire de l'annuel *Sam Ristich Foray*. Le club de mycologie de Boston accueillera les participants à l'Université de Fitchburg, située dans de l'état du Massachusetts (MA). Le thème de la rencontre sera «Le rôle des champignons dans l'écologie de la forêt». Le mycologue en chef sera David Hibbett, professeur de biologie à l'Université Clark à Worcester, MA.

Hôte : Club de mycologie de Boston

Date : 28 au 31 Juillet 2016

Lieu : Université de Fitchburg, état du Massachusetts, USA

Pour en savoir davantage: <http://www.nemf.org/index.html>

3– NAMA 2016

Le *NAMA Shenandoah Foray* aura lieu dans la région des Blue Ridge Mountains et de la vallée de Shenandoah en Virginie. Le lieu d'hébergement sera au centre Northern Virginia 4-H Center.

Hôtes : The Mycological Association of Washington DC et New River Valley Mushroom Club

Date : 8 au 11 septembre 2016

Lieu : Blue Ridge Mountains, état de Virginie

Pour plus de détails: <http://www.namyco.org/events.php>



LES EXCURSIONS DU PRINTEMPS : TRAJETS ET DIRECTIVES

Par Chantal Paquet

Le Cercle des mycologues de Montréal vous invite aux sorties mycologiques accompagnées de moniteurs. Quatre sorties auront lieu au mois de mai. Les sorties en forêts reprendront ensuite au mois d'août et se poursuivront jusqu'à la mi-octobre.

Consignes générales aux membres :

- Se rendre sur le site d'excursion pour 9 h 45.
- Attendre les directives des responsables avant d'entrer en forêt.
- Se munir de chaussures de marche, d'un panier, de sacs en papier (pas de sacs en plastique), d'un couteau, d'un sifflet, d'un chasse-moustiques.
- Les excursions se terminant rarement avant 15 h, ne pas oublier son lunch!

En cas de forte pluie continue, il est impossible de garantir la présence des responsables sur le site d'excursion. Toutefois, chacun a le loisir de se rendre au site et de procéder à la cueillette de champignons en l'absence des responsables. L'accès à la plupart des sites est payant. Lorsque le coût d'accès est plus élevé que 5 \$, le Cercle paie la différence.

Attention : la participation à une sortie de groupe organisée par le CMM ne donne pas libre accès au site en tout temps. Il faut s'informer auprès des responsables de chaque site et se conformer aux règlements qui sont différents d'un endroit à l'autre. La plupart des sites ne permettent pas la présence de chiens dans la forêt, même en laisse.

Tableau des excursions.

Date	Lieu	Coût	Responsables
Samedi 07 mai	Parc de Sorel-Tracy, accès Contrecoeur (Les Grèves)	5.00 \$	Carlo Farnesi Joseph Nuzzolese
Samedi 14 mai	Parc des Chutes de Saint-Ursule	5.00 \$	Catherine Bohémier Jean-Yves Gariépy
Samedi 21 mai	Réserve naturelle Beauréal à Sainte-Julienne	5.00 \$	Joseph Nuzzolese Annabelle Langlois
Samedi 28 mai	Station de biologie des Laurentides, à Saint-Hippolyte	5.00 \$	Ginette Francis Peterjürgen Newmann

Les trajets pour se rendre aux différents sites sont à la page suivante.

EXCURSIONS PRINTANIÈRES (SUITE)

Parc de Sorel-Tracy, Accueil Contrecoeur (Colonie des Grèves), Contrecoeur

10350, route Marie-Victorin, Contrecoeur, J0L 1C0

Temps et distance du Jardin botanique : 56 min, 73 km

Coordonnées géographiques : 45°58'36.84"N, 73°10'53.04"W

- De Montréal, se rendre sur la rive Sud afin de rejoindre l'autoroute 30, direction Est.
- Prendre la sortie 135. À l'arrêt, tourner à gauche sur le Chemin du Golf jusqu'à la 132.
- Tourner à gauche sur la 132 et continuer environ 1 km jusqu'à l'entrée de la Colonie des Grèves à droite.

Parc des Chutes de Sainte-Ursule Inc., Sainte-Ursule

2575, Rang des Chutes, Sainte-Ursule J0K 3M0

Temps et distance, à partir du Jardin botanique : 1 h 25 min, 112 km

Coordonnées géographiques : 46°18'5.34"N, 73°5'39.02"W

<http://www.chutes-ste-ursule.com/>

- De Montréal, prendre l'autoroute 40 Est jusqu'à la sortie 166.
- Prendre la route 138 Est, en direction de Louiseville.
- Prendre la route 348 Ouest, en direction de Sainte-Ursule.
- Continuer sur cette route jusqu'au Parc des Chutes de Sainte-Ursule.

Beauréal Réserve Naturelle

2777A, Ch. McGill, Sainte-Julienne, J0K 2T0

Temps et distance du Jardin botanique: 1 h, 64 km

Coordonnées géographiques: 45°58'21.97"N, 73°45'33.12"W

<http://www.beaureal.ca/>

- De Montréal prendre Autoroute 19 Nord en direction de Laval.
- À hauteur de l'autoroute 440, prendre la sortie 8 pour autoroute 440 Est, en direction de 25 Nord
- Suivre Autoroute 25 Nord, à Saint-Esprit tourner à gauche et continuer sur la 125 Nord
- À Sainte-Julienne, tourner à gauche sur la rue Cartier/337Sud (0,7km)
- Tourner à gauche sur le chemin de la Fourche/337 Sud (1,7 km)
- Tourner à droite sur Montée St François (0,6 km)
- Tourner à droite sur Chemin McGill (3,5 km)

Station de biologie des Laurentides de l'UdeM, Saint-Hippolyte

592, Chemin du Lac Croche, Saint-Hippolyte, J8A 3K9

Temps et distance du Jardin botanique : 1 h 10 min, 83 km

Coordonnées géographiques : 45°59'17.90"N, 74°0'21.08"W

- De Montréal, prendre l'autoroute des Laurentides (15 Nord).
- Prendre la sortie 45(Y) – Route 117, Prévost, Montée Ste-Thérèse, Lafontaine, Saint-Hippolyte.
- Rouler 1 km pour la sortie menant à Saint-Hippolyte.
- Garder la droite au premier feu de circulation.
- Au deuxième feu, tourner à gauche sur la route 333 Nord, jusqu'au village de Saint-Hippolyte (15 km).
- Au village, tourner à gauche après l'église sur le Chemin des Hauteurs (3,5 km).
- Au deuxième arrêt (Y), garder la droite sur le Chemin du Lac-Pin-Rouge (3 km).
- À l'arrêt, tourner à gauche sur le Chemin du Lac-Croche : La station est à environ 2,5 km.

Cueillette de champignons et tique à pattes noires

Par Jean-Yves Gariépy

La présence d'*Ixodes scapularis* (tique à pattes noires), vecteur de plusieurs infections dont la maladie de Lyme, impose un changement de comportement de la part des cueilleurs de champignons, de même que pour tous les usagers de la forêt et amateurs de plein air.

Évolution de la maladie de Lyme au Québec

Depuis novembre 2003, la maladie de Lyme est considérée comme une maladie à déclaration obligatoire (**MADO**) au Québec. De 2004 à 2010, moins de 14 cas ont été déclarés annuellement. En 2014, 125 cas de maladie de Lyme ont été rapportés au Québec, comparativement à 144 pour l'année 2013, à 43 en 2012 et à 32 en 2011. Les premiers cas de maladie de Lyme signalés touchaient des personnes ayant majoritairement contracté l'infection au cours d'un séjour à l'extérieur de la province. Cependant, la proportion de personnes ayant acquis l'infection au Québec a augmenté au cours des dernières années. Ainsi, parmi les cas de 2014 pour lesquels l'information est connue, 53 % ont été acquis au Québec (63 personnes), comparativement à 50 % en 2013 et à 37 % en 2012. En 2014 au Québec, la majorité (85%) des cas de maladie de Lyme ont été contractés en Montérégie.

La maladie de Lyme étant causée par une bactérie qui se transmet par la piqûre d'une tique infectée, prendre en considération les mesures de prévention suivantes :

Pour éviter les piqûres de tiques

- En promenade, marchez de préférence dans les sentiers et évitez les herbes hautes.
- Utilisez un insectifuge contenant du DEET (ingrédient actif qui éloigne les insectes) ou de l'icaridine (suivez toujours le mode d'emploi).
- Portez un chapeau, des souliers fermés et des vêtements longs.
- Entrez votre chandail dans votre pantalon.
- Entrez le bas de votre pantalon dans vos chaussettes ou vos bottes.
- Au retour d'une activité extérieure, examinez votre équipement (sac à dos, manteau, etc.). Cette précaution vise à éviter d'introduire une tique dans votre maison, où elle pourrait piquer quelqu'un.
- Douchez-vous ou prenez un bain dans les deux heures après chaque sortie en plein air pour vous débarrasser des tiques non attachées.
- Examinez aussi vos animaux de compagnie, car ils peuvent faire entrer des tiques dans votre maison. Si vous trouvez des tiques sur un animal, retirez-les et consultez un vétérinaire au besoin.



Figure 1 : Tique à pattes noires (femelle)
Photo: Direction de la santé publique Montérégie

Pour repérer une tique sur votre corps

- Portez des vêtements de couleurs claires lors de vos promenades. Les couleurs claires rendent les tiques plus visibles.
- Examinez tout votre corps après une activité dans un endroit boisé. Faites-vous aider d'une autre personne ou utilisez un miroir pour examiner les parties moins visibles comme le dos. Examinez aussi les enfants. Si vous repérez une tique, retirez-la en suivant les étapes présentées dans la page : [Retrait d'une tique en cas de piqûre](http://sante.gouv.qc.ca/conseils-et-prevention/retrait-de-la-tique-en-cas-de-piqure/). (<http://sante.gouv.qc.ca/conseils-et-prevention/retrait-de-la-tique-en-cas-de-piqure/>)

Pour obtenir des renseignements supplémentaires veuillez consulter les sites web suivants :

- <http://www.canadiensensante.gc.ca/diseases-conditions-maladies-affections/disease-maladie/lyme/index-fra.php>
- <http://sante.gouv.qc.ca/problemes-de-sante/maladie-de-lyme/#symptomes>

COURS D'INITIATION À L'ÉTUDE DES CHAMPIGNONS

(Ajout d'un deuxième groupe)

Responsable : Catherine Bohémier

Objectif : suite à cette formation, l'étudiant saura où et quand chercher des champignons sauvages, disposera de l'information de base pour interpréter correctement les descriptions contenues dans les guides d'identification, connaîtra les mesures de prudence concernant la consommation de champignons et se familiarisera avec certaines espèces parmi les plus intéressantes pour la table ou qui présentent des dangers d'intoxication grave.

Éléments du contenu :

Situer les champignons dans le monde vivant. Cycle vital des champignons, modes de nutrition et rôles écologiques.

Où et quand trouver des champignons. Saisons de croissance, principaux habitats propices à la récolte, équipement du mycologue amateur et méthodes de cueillette.

La classification et l'identification des champignons. Principaux groupes, différentes parties des champignons et critères utilisés pour l'identification, ouvrages de référence pour l'étude des champignons et utilisation des clés d'identification.

Champignons comestibles et vénéneux. Exemples de champignons comestibles plus fréquents et leurs sosies toxiques, règles de prudence pour la consommation des champignons sauvages.

Conservation et cuisine des champignons. Méthodes de conservation et préparation des champignons pour la table.

À qui s'adresse ce cours : ce cours s'adresse à toute personne qui désire s'initier au monde des champignons sauvages. Aucun préalable n'est requis.

Horaire et coût : le cours, d'une durée de quatre semaines, à raison d'un soir par semaine, soit les mardis, 3, 10, 17 et 24 mai 2016, de 19 h 15 à 21 h 30.

Le coût d'inscription, incluant les notes de cours, est de 60 \$ pour les membres, de 90\$ pour les non-membres

Lieu : Jardin botanique de Montréal, 4101, rue Sherbrooke E. (Métro Pie-IX).

Pour renseignements : 514 872-7239 ou mycomtl@mycomontreal.qc.ca.

Inscription : le nombre de places est limité, inscrivez-vous rapidement. Vous recevrez une réponse par courriel ou par téléphone, que vous soyez accepté ou refusé. Faites parvenir votre bulletin d'inscription accompagné de votre chèque libellé au *Cercle des mycologues de Montréal* à :

Cours-I de mycologie
5331 rue McKenna
Montréal QC H3T 1V2



Bulletin d'inscription – ÉCRIRE LISIBLEMENT

Cours-I de mycologie – Groupe 2 – Printemps 2016

Nom : _____

2^e nom (s'il y a lieu) : _____

Adresse : _____ App : ____ Code postal : _____

Ville : _____ N^{o(s)} de téléphone : _____

Courriel : _____

Montant joint, membre : ____ x 60 \$ = _____ \$ Montant joint, non-membre : ____ x 90 \$ = _____ \$

Chèque Argent

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES GROUPEs DE MYCOLOGUES FQGM

2016 : 17^{ème} rencontre annuelle

Du vendredi 2 au lundi 5 septembre 2016

Centre touristique La Petite Rouge, St-Émile-de-Suffolk, Qc (www.petiterouge.com)

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: 15 JUILLET 2016

S.V.P. UTILISER UN FORMULAIRE PAR INSCRIPTION



NOM:	
NOM:	
ADRESSE:	
TÉLÉPHONE:	COURRIEL :
CLUB :	Indiquer si allergies ou demandes spéciales :

HÉBERGEMENT

En chalet (occupation double) incluant 3 nuits, 8 repas, soit du vendredi soir au lundi matin, les ateliers, les formations, le transport en autobus pour les cueillettes et tous les services du centre. (canot, pédalo, tennis...)

Le repas du vendredi soir sera servi dès 18 :00 heures.

FORFAITS	Coût \$
Hébergement complet (par personne) activités et 8 repas	340.00\$
Activités et 8 repas (du vendredi soir au lundi matin) sans hébergement	160.00\$
Activités et 6 repas (samedi et dimanche) (déjeuners, dîners et soupers) sans hébergement	130.00\$
Activités et 4 repas (samedi et dimanche, dîners et soupers) sans hébergement	110.00\$

VEUILLEZ LIBELLER VOTRE CHÈQUE AUX: MYCOLOGUES AMATEURS DE L'OUTAOUAIS

FAIRE PARVENIR VOTRE PAIEMENT À: Yvan Liben, 47, de la Sapinière, Val-des-Monts Québec, J8N 5C2, 819 671-7728

Remboursement en cas d'annulation: Au taux de 80% si effectuée avant le 1^{er} août 2016

DÉGAGEMENT DE RESPONSABILITÉS:

EN SIGNANT CE DOCUMENT, JE LIBÈRE LA FQGM, LES MYCOLOGUES AMATEURS DE L'OUTAOUAIS, SES ADMINISTRATEURS, SES DIRIGEANTS ET SES MEMBRES DE TOUTE RESPONSABILITÉ CIVILE OU PERTE PROVENANT DE TOUT ACCIDENT, BLESSURE ET MALADIE POUVANT RÉSULTER DE TOUTE ACTIVITÉ OU DIRECTIVES REÇUES DES MYCOLOGUES AMATEURS DE L'OUTAOUAIS.

AUSSI JE RECONNAIS QUE LA CONSOMMATION DE CHAMPIGNONS PEUT COMPORTER DES RISQUES POUR MA SANTÉ ET CELLE DES PERSONNES QUI M'ACCOMPAGNENT ET J'EN ASSUME L'ENTIÈRE RESPONSABILITÉ.

DATE: SIGNATURE:

Pour plus d'informations : Club des mycologues amateurs de l'Outaouais, web: www.mao-qc.ca

Yvan Liben, courriel : yvanliben@gmail.com

Agnès Beauvais, courriel : agnesbeauvais@gmail.com

CALENDRIER DES ACTIVITÉS PRINTANIÈRES

Avril 2016

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20 Conférence 19h15	21 AGA 19h30	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Mai 2016

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
1 Accès Gratuit Biodôme et Planétarium Du 1er au 31 mai, membres Ami	2	3	4	5	6	7 Excursion
8	9	10	11	12	13	14 Excursion
15	16	17	18 Conférence 19h15	19	20	21 Excursion
22	23	24	25	26	27	28 Excursion
29	30	31 Date limite bourse NEMF				



Le Cercle des mycologues de Montréal regroupe des personnes animées des mêmes buts : promouvoir l'étude et la connaissance des champignons, plus particulièrement les macromycètes. Connue à l'origine sous le nom de *Club des Mycologues Amateurs de Montréal*, il fut fondé en 1950 suite au regroupement d'un petit noyau d'amateurs de champignons de Montréal animés des conseils et de l'enthousiasme de René Pomerleau et de son président-fondateur, le frère Rolland-Germain é.c., attaché de recherche à l'Institut botanique de l'Université de Montréal et premier collaborateur du frère Marie-Victorin.

Après le départ du frère Rolland-Germain de la présidence, en 1955, le père Bernard Taché s.j., appuyé de la trésorière Florence Montreuil, prend la relève pendant deux décennies et assure le bon fonctionnement du club. La hausse rapide des effectifs, au tournant des années 1970, le vieillissement de l'équipe de direction et une ère plus communautaire et participative allaient conduire, à compter de 1975, à une transformation radicale. En effet, devenu beaucoup plus collégial, le Cercle s'incorpore et se structure, grâce notamment aux efforts de Michel Famelart, et, en raison d'initiatives de Louis Richard, il bonifie ses moyens de communication avec les membres et la communauté montréalaise. Depuis 1975, il porte le nom de *Cercle des mycologues de Montréal* et est administré par un conseil d'administration formé de dix membres élus lors de l'assemblée annuelle.

Pour atteindre ses buts, le Cercle a mis sur pied un certain nombre d'activités : des excursions mycologiques au printemps et à l'automne, des séances d'identification au Jardin botanique de Montréal, des cours d'initiation à la mycologie, la publication du bulletin *Le Mycologue*, une exposition annuelle au Jardin botanique, des échanges avec d'autres associations, et la publication d'ouvrages mycologiques. Le Cercle a créé une collection de référence sur la macrofonge du Québec dont il est responsable et qui fait partie depuis 2011 des collections du Centre sur la biodiversité de l'Université de Montréal, situé au Jardin botanique.

Le Cercle des mycologues de Montréal est membre de la Fédération québécoise des groupes de mycologues (FQGM), de la *NorthEast Mycological Federation* (NEMF), de la *North American Mycological Association* (NAMA) et de l'Institut québécois de la biodiversité (IQBIO).

Conseil d'administration

Raymond Archambault, président
Jean-Yves Gariépy, v.-p. aux activités sociales
Colette Delwasse, trésorière
Denise Beauregard, directrice
Suzanne Béland, directrice

Catherine Bohémier, directrice
Yves Garneau, directeur
Chantal Paquet, directrice
Jean-Pierre Turgon directeur

Conseiller scientifique : Yves Lamoureux

Conservateur du Fungarium : Raymond Archambault

Le Cercle des mycologues de Montréal occupe des locaux dans l'immeuble principal du Jardin botanique de Montréal et au Centre sur la biodiversité de l'Université de Montréal, où il tient ses réunions et plusieurs activités.

Bulletin *Le Mycologue*

Le Mycologue est le bulletin du Cercle des mycologues de Montréal; il est publié quatre fois par année, soit en avril, en juillet, en septembre et en décembre. Toute reproduction est permise à la condition d'en indiquer la source et l'auteur. Les personnes intéressées à s'impliquer dans *Le Mycologue* (rédaction d'articles ou autre collaboration) sont invitées à communiquer avec le Cercle.

Le Cercle des mycologues de Montréal
Jardin botanique de Montréal
4101 rue Sherbrooke Est
Montréal QC H1X 2B2
Tél. : 514 872-7239
Site Internet : <http://mycomontreal.qc.ca>
Courriel : mycomtl@mycomontreal.qc.ca